

*Sans cesse témoigner, expliquer, transmettre,
pour donner tout son sens à l'indispensable devoir de Mémoire*

Jean Esmonin, Maire de Chenôve



Au plus profond de la nuit

*Les derniers témoins français
du camp de Natzweiler-Struthof*

Ce film s'inscrit dans la collection "***Les derniers témoins de la Résistance et de la Déportation***" qui a été conçue pour sauvegarder, mettre en valeur et transmettre la parole de femmes et d'hommes plongés au cœur de ces événements. Le même refus d'une France sous le joug de l'occupant nazi et du régime de Vichy a guidé leurs actes. Ils l'ont payé au prix fort. Ils ont accepté de décrire ce qu'ils ont vécu, mais aussi de partager leurs réflexions et leurs sentiments. En se livrant ainsi, ils apportent une contribution irremplaçable au travail de mémoire et à l'écriture de l'histoire.

Production Ville de Chenôve avec l'aide et le soutien du Centre européen du résistant déporté et de l'Amicale Nationale des Déportés et familles de Disparus de Natzweiler-Struthof. Conception et réalisation Jean-Marc Bordet.

Wenn die Nacht am tiefsten

Die letzten Zeugen des Konzentrationslagers Natzweiler-Struthof

Dieser Film ist Teil der Reihe **"Die letzten Zeugen der Resistance und der Deportation"**.

Diese Reihe wurde entwickelt, um die Aussagen der Frauen und Männer, die diesen Ereignisse ausgeliefert waren, zu bewahren und weiterzugeben.

Die ihnen gemeinsame Ablehnung eines Frankreich unter dem Joch der Nazi-Besatzung und der Vichy-Regierung hat ihre Taten bestimmt. Sie haben teuer dafür bezahlt.

Diese Frauen und Männer sind bereit, ihre Erlebnisse zu beschreiben, aber auch ihre Ansichten und Gefühle darüber mitzuteilen.

Dadurch leisten sie einen unersetzlichen Beitrag zur Arbeit des Gedenkens und zur Geschichtsschreibung.

***Die vollständige deutsche Version des Textes des Begleitheftes finden Sie zum Download auf :
www.ville-chenove.fr/fr/decouvrir/lunite-de-production-video***





In The Darkest of Nights

The last Natzweiler-Struthof camp survivors

This film is part of the collection "***The last survivors of the Resistance and Deportation***" that was designed to save, shed light on, and to transmit the words of men and women who were thrown into the heart of the events.

They all refused the idea of a France dominated by nazis and the Vichy regime. The price they paid was all too high.

They have accepted to describe what they experienced, but to also share their thoughts and feelings.

In accepting to open up, they are making an irreplaceable contribution to memory work and to writing history.

The English version of this brochure is available at the following Internet address :

www.ville-chenove.fr/fr/decouvrir/lunite-de-production-video

Les huit témoins

Jean BOUDIAS né le 13 décembre 1925

Arrêté le 23 avril 1943 à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)



Déporté à Natzweiler le 19 novembre 1943, matricule : 6181

Transféré à la prison de Wohlau et ses kommandos, au KL Gross Rosen, et à Neubrandenburg (kommando de Ravensbrück).

Libéré le 1^{er} mai 1945 par l'armée russe à Torgelow suite à l'évacuation du camp de Neubrandenburg.

Alex LAPRAYE né le 2 octobre 1927

Arrêté le 28 décembre 1943 à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire)



Déporté à Natzweiler le 24 mars 1944, matricule : 8623

Transféré au KL Dachau.

Libéré le 29 avril 1945 à Dachau.

Henri MOSSON né le 5 janvier 1924

Arrêté en mai 1943 à Boux-sous-Salmaise (Côte-d'Or)



Déporté à Natzweiler le 26 novembre 1943, matricule : 6290

Transféré à Erzingen (kommando du KL Natzweiler) et à Allach (kommando du KL Dachau.)

Libéré à Allach le 30 avril 1945.

Max NEVERS né le 2 mars 1920 • Décédé le 11 novembre 2009

Arrêté le 23 novembre 1942 à Dijon (Côte-d'Or)



Déporté à Natzweiler le 15 juillet 1943, matricule : 4585

Transféré au KL Dachau, au KL Auschwitz-Birkenau (matricule tatoué 200102) et retour à Dachau.

Libéré à Dachau le 29 avril 1945.



Pierre ROLINET né le 4 juin 1922
Arrêté le 29 novembre 1943 à Glay (Doubs)
Déporté à Natzweiler le 14 avril 1944, matricule : 11908
Transféré au KL Dachau et au kommando d'Allach.
Libéré à Allach le 30 avril 1945.



Robert SALOMON né le 16 mai 1925
Arrêté le 29 novembre 1943 à Roche-lès-Blamont (Doubs)
Déporté à Natzweiler le 14 avril 1944, matricule : 11908
Transféré à Erzingen (kommando du KL Natzweiler) et à Allach
(kommando du KL Dachau).
Libéré à Allach le 30 avril 1945.



René SANTOT né le 15 août 1924 • Décédé le 13 août 2008
Arrêté en février 1944 à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)
Déporté à Natzweiler le 23 août 1944, matricule : 23272
Transféré au KL Dachau puis au KL Mauthausen et à
Ebensee (kommando de Mauthausen).
Libéré le 6 mai 1945 à Ebensee.



Jean VILLERET né le 11 décembre 1922
Arrêté le 31 janvier 1944 à Créteil (Val-de-Marne)
Déporté à Natzweiler le 10 juillet 1944, matricule : 19410
Transféré KL Dachau et au Kommando d'Allach.
Libéré à Dachau le 29 avril 1945.



Dessin de H. Gayot survivant du camp

KL Natzweiler

Le camp de concentration de Natzweiler-Struthof

Le 1^{er} mai 1941, au lieu dit « le Struthof », les nazis ouvrent le KL Natzweiler. Le camp central est situé en ce qui était alors l'Alsace annexée. Sa nébuleuse de camps annexes, répartie des deux côtés du Rhin, est composée d'un réseau de près de 70 camps, plus ou moins grands. Sur les quelques 52000 déportés du KL-Natzweiler, environ 35000 ne passeront jamais par le camp central.

Les déportés du KL-Na, arrivés de toute l'Europe, proviennent de tous les horizons. En grande partie, ce sont des déportés politiques, dont les NN, mais aussi des Juifs, des Tziganes, des homosexuels... Tous découvrent un univers où ils ne sont plus que des numéros et des sous-hommes.

Près d'une trentaine de nationalités différentes ont été déportées au KL-Na ou dans ses camps annexes. Les plus nombreux sont les Polonais, suivis des Soviétiques et des Français (dont un quart d'Alsaciens-Mosellans), puis des Belges, des Norvégiens, des Luxembourgeois, mais aussi des Allemands, des Grecs, des Yougoslaves, des Tchèques, des Autrichiens, des Lituaniens, des Néerlandais, des Italiens, des Slovènes, etc...

Lieu de travail au profit de l'industrie de guerre nazie, le camp abrite aussi les expérimentations médicales des professeurs nazis de l'université du Reich de Strasbourg.

Le 23 novembre 1944, les Alliés découvrent le site évacué par les nazis depuis septembre. Pour certains déportés des camps annexes, le calvaire se prolonge au cours du printemps 1945 par les "marches de la mort". De 1941 à 1945, le KL-Natzweiler est l'un des camps les plus meurtriers du système nazi. Près de 22000 déportés y sont morts, ce qui représente un taux de mortalité de 40%.



Le Centre européen du déporté résistant

Lieu de mémoire et de culture, le Centre européen du résistant déporté, grand bâtiment de béton aux lignes épurées recouvert de pierres sombres, conçu par l'architecte Pierre-Louis Faloci, accueille le visiteur sur le site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler. Inauguré le 3 novembre 2005 par le Président de la République Française, le CERD rend hommage à ceux qui, partout en Europe, ont lutté contre l'oppression. Il est le vecteur de l'histoire et de la mémoire de la déportation et des Résistances européennes.

Conçu comme un lieu d'information, de réflexion et de rencontre, le Centre européen du résistant déporté, avec ses 2000 m² de surface d'exposition, est une introduction à la visite du camp lui-même. Erigé au-dessus de la Kartoffelkeller, cave en béton armé, construite par les déportés, le Centre européen du résistant déporté présente l'histoire des Résistances qui, dans toute l'Europe, se dressèrent contre la domination fasciste et nazie. Il montre l'implacable organisation du système concentrationnaire nazi.

CENTRE EUROPÉEN DU RÉSISTANT DÉPORTÉ

Site de l'ancien camp de Natzweiler

ONACVG Alsace

Route départementale 130

67130 Natzwiller - France

+ 33 (0)3 88 47 44 67 www.struthof.fr

Photo CERD : droits réservés, collection CERD Struthof

Repères chronologiques ... Repères chronologiques ...

→ **30 janvier 1933** Hitler est nommé Chancelier de la République de Weimar. **Mars 1933**, ouverture des premiers camps de concentration (Oranienburg, Dachau, Brerdow, etc...) d'abord destinés à interner les opposants politiques.

→ **Été 1937**, regroupement des détenus dans 4 camps principaux : Dachau, Sachsenhausen, Buchenwald et Lichtenberg.

→ **12 mars 1938**, Anschluss (annexion de l'Autriche). **8 août 1938**, ouverture du camp de concentration de Mauthausen. **29 septembre 1938**, Accords de Munich par lesquels la France et le Royaume-Uni cèdent aux prétentions territoriales de Hitler sur la Tchécoslovaquie. **9/10 novembre 1938**, Nuit de cristal (gigantesque pogrom contre les juifs d'Allemagne).

→ **1938/1940**, ouverture des camps de Flossenbürg, Ravensbrück, Stutthof, Auschwitz, etc... et en même temps, internationalisation des détenus (Tchèques et Autrichiens en 1938, Polonais en 1939, puis à partir de 1940 viendront les Hollandais, les Belges, les Français, etc... en tout, 22 nationalités seront représentées). **24 août 1939**, Pacte de non-agression germano-soviétique. **1^{er} septembre 1939**, invasion de la Pologne. **3 septembre 1939**, la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre au III^e Reich sans porter secours à la Pologne.

3 septembre/10 mai 1940, "Drôle de guerre".

→ **10 mai 1940**, offensive allemande contre les Pays-Bas, le Luxembourg et la Belgique, puis contre la France. **17 juin 1940**, discours du maréchal Pétain annonçant que "l'heure est venue de cesser le combat". **18 juin 1940**, discours du général De Gaulle appelant à poursuivre le combat. **22 juin 1940**, signature de l'armistice franco-allemand à Rethondes (division du territoire français en une zone occupée et une zone non occupée, séparées par une ligne de démarcation). **29 juin 1940**, le gouvernement français s'installe à Vichy. **10 juillet 1940**, le Parlement français donne les pleins pouvoirs constitutionnels au maréchal Pétain. **11 juillet**

1940, la République Française est remplacée par l'Etat Français qui met en œuvre la Révolution Nationale. **3 octobre 1940**, promulgation du statut des juifs par le gouvernement de Vichy. **24 octobre 1940**, entrevue de Montoire, entre Hitler et Pétain (affirmation de la politique de collaboration).

→ **22 juin 1941**, L'Allemagne attaque l'URSS.

11 décembre 1941, Hitler déclare la guerre aux Etats-Unis. **7 juin 1942**, port obligatoire de l'étoile jaune pour les juifs de la zone occupée. **16 et 17 juillet 1942**, rafle du Vel d'hiv à Paris. 13000 juifs sont arrêtés et déportés. **4 septembre 1942**, promulgation par le gouvernement de Vichy de la loi sur "l'utilisation et l'orientation de la main d'œuvre". **8 novembre 1942**, débarquement allié en Afrique du nord. **11 novembre 1942**, les Allemands entrent en zone non occupée.

→ **2 février 1943**, capitulation allemande à Stalingrad. **16 février 1943**, le gouvernement de Vichy met en œuvre le Service du Travail Obligatoire (STO). **27 mai 1943**, 1^{ère} réunion du Conseil National de la Résistance (CNR) présidé par Jean Moulin (unification de la Résistance intérieure). **septembre 1943** Débarquement allié dans la péninsule italienne.

→ **6 juin 1944**, Débarquement allié en Normandie. **15 août 1944**, Débarquement allié en Provence. **25 août 1944**, Libération de Paris. **23 novembre 1944**, Libération de Strasbourg. → **27 janvier 1945**, libération du camp d'Auschwitz par les troupes soviétiques. **4/11 février 1945**, Conférence de Yalta. **Avril/mai 1945**, libération des camps de concentration (par les Russes, Sachsenhausen le 22 avril et Ravensbrück le 30 ; par les Britanniques, Bergen-Belsen le 14 avril ; par les Américains, Buchenwald le 11 avril, Flossenburg le 23 avril, Dachau le 29, Neuengamme le 4 mai, Mauthausen le 5 mai). **7 et 8 mai 1945**, capitulation allemande à Reims puis à Berlin.

KL Natzweiler

→ **Septembre 1940**, découverte d'un filon de granit rose sur le mont Louise par l'ingénieur géologue SS Blumberg.

→ 1941

Mars, décision d'ouverture du KL-Natzweiler par Himmler.

Avril, arrivée de la première garnison SS.

Mai, arrivée des premiers déportés allemands et autrichiens transférés du KL-Sachsenhausen pour la construction du camp et l'aménagement des routes.

→ 1942

Février, installation dans les premières baraques du camp.

Mars, création du kommando de travail de la carrière.

4 août, évasion de 5 déportés du camp central, seul exemple d'évasion réussie.

Un des déportés est repris et pendu le 5 novembre.

Septembre, changement de statut du camp. Il peut désormais recevoir des déportés directement de prisons et des polices, et non simplement d'autres camps de concentration comme c'était le cas jusque là.

Décembre, ouverture du premier camp annexe du Struthof à Obernai.

→ 1943 : Le nombre de déportés triple.

Février, 13 jeunes de Ballersdorf (Haut-Rhin), réfractaires à l'incorporation de force sont fusillés à la sablière.

Juin, arrivée des premiers déportés NN. Début des travaux de construction de la Kartoffelkeller.

Août, gavage de 86 juifs dans une ancienne dépendance de l'hôtel du Struthof à des fins d'expérimentations pseudo scientifiques du professeur SS Hirt.

Octobre, dernière étape dans la construction du camp avec l'installation du block du four crématoire.

Décembre, ouverture des camps annexes liés à l'industrie de guerre, le premier à Schömberg.

→ 1944

6 juillet, exécution de 4 résistantes du SOE (Special Operations Executive) par injection de phénol.

Août, le camp est saturé. L'effectif du camp représente plus du triple de sa capacité d'accueil.

1/2 septembre, 107 membres du réseau Alliance et 35 membres du Groupe Mobile Alsace-Vosges amenés par camions sont exécutés au camp.

2/20 septembre, évacuation du camp principal par les nazis vers Dachau et Allach.

11 novembre, transfert de l'administration du camp à Guttenbach. Après l'évacuation du camp central, les camps annexes situés à l'est du Rhin continuent de fonctionner.

23 novembre, le KL-Natzweiler est le premier camp de concentration découvert par les Alliés à l'ouest de l'Europe.

→ 1945

Mars-avril, évacuation des camps annexes de Natzweiler (« Marches de la mort »).

Glossaire

Appellplatz : place de l'appel.

Arbeitslager : camp de travail.

Block : baraque de détenus le plus souvent construite en planches.

Camp de concentration (nazi) : centres de détention créés initialement par le III^e Reich à partir de 1933 pour interner, éliminer les opposants politiques au régime nazi ainsi que les Tziganes, les Juifs, les témoins de Jéhovah, les homosexuels et les éléments asociaux (criminels, vagabonds, etc...) et exploiter leur force de travail. Les camps ont été aussi utilisés pour la détention des résistants et opposants de toute l'Europe occupée, et leur utilisation en tant que main d'œuvre servile. Tout visait à déshumaniser les détenus et à les conduire à une mort rapide.

Camp d'extermination : camps spécialement créés pour la mise en œuvre de la "solution finale" ainsi que pour l'élimination des Tziganes et des Slaves.

Goumi : matraque en caoutchouc.

Kapo : détenus (souvent criminels de droit commun) chargés d'encadrer les prisonniers du camp, un block ou un kommando.

KL : Konzentrationslager (camp de concentration).

KL-Na : camp de concentration de Natzweiler.

Kommando : camp annexe au camp souche - camp de travail - détachement de détenus assigné à un travail.

Lager : camp.

Los ! Los schnell ! : ordre d'avancer plus vite, souvent accompagné de coups.

Marches de la mort : devant l'approche des troupes alliées, les SS firent évacuer les camps. Ces transferts de prisonniers affaiblis par le travail, les privations et les maladies, et effectués souvent dans des conditions épouvantables firent de très nombreuses victimes.

NN : Nacht und Nebel (Nuit et Brouillard). Désigne les déportés destinés à disparaître obligatoirement. Les décrets dits "NN" de décembre 1941 visent à intensifier la répression contre les opposants d'Europe occidentale. Le but est de les supprimer totalement, en effaçant toute trace de leur existence et de leur mort, comme des silhouettes englouties dans la nuit et le brouillard.

Revier : block médical, infirmerie.

Schlague : matraque ou nerf de bœuf.

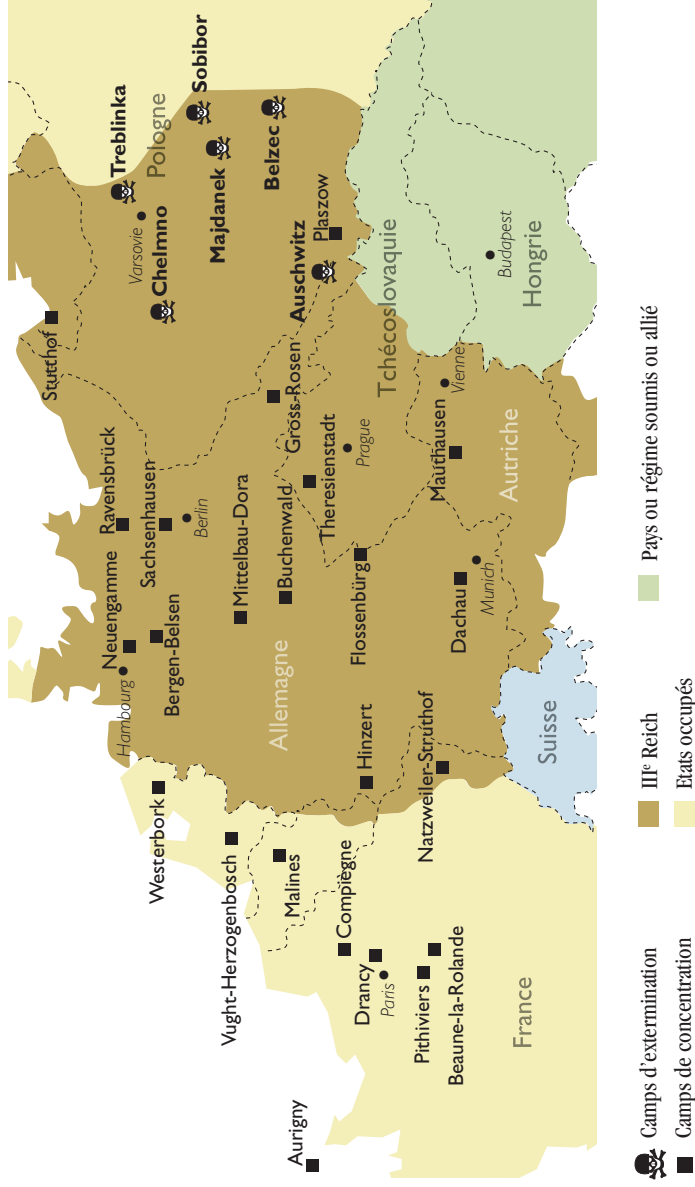
Solution finale : nom de code nazi pour l'extermination programmée des juifs d'Europe.

SS : Schutzstaffeln (escadrons de protection). Parmi ses diverses missions, la SS a été l'organisatrice de l'instrument répressif du régime nazi avec les camps de concentration et les camps d'extermination. Les SS "Totenkopf" ("tête de mort") étaient les gardiens des camps.

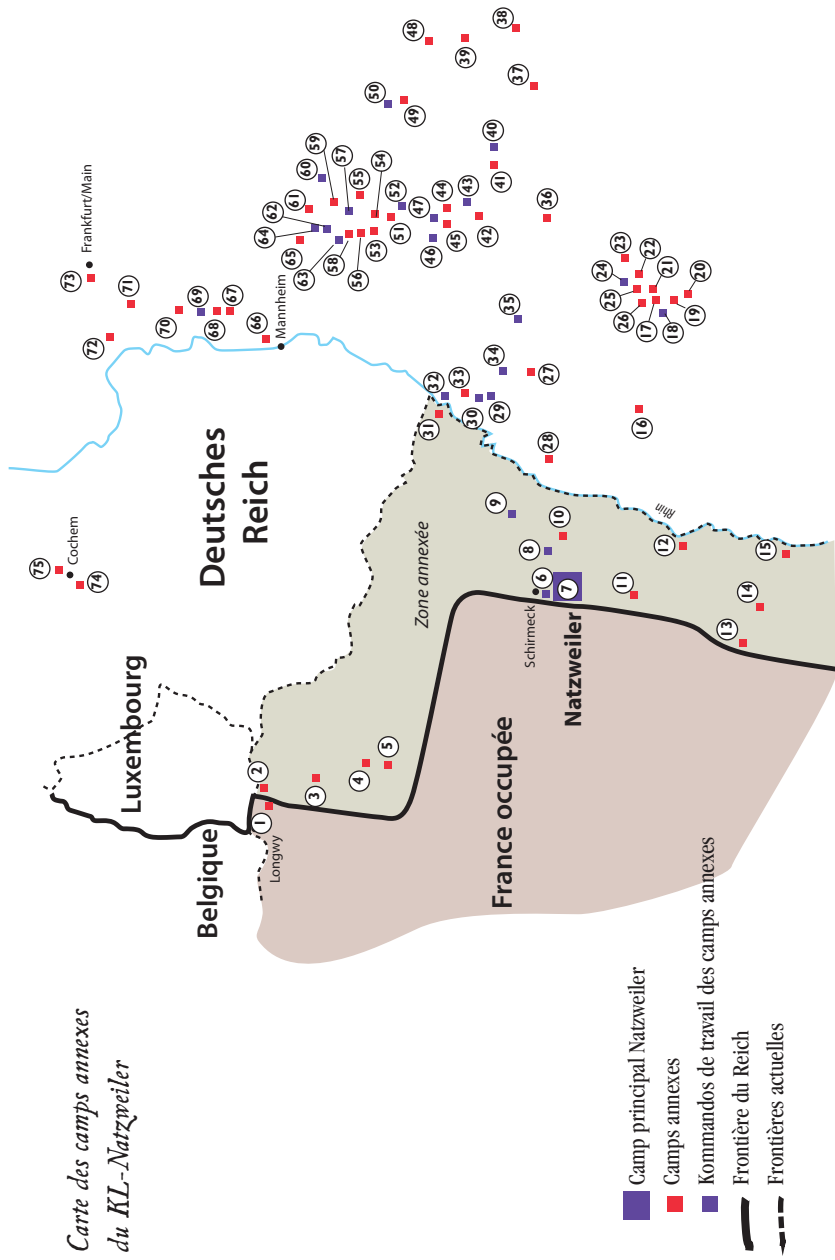
Stück : morceau, pièce, terme comptable utilisé pour désigner les détenus.

Typhus : maladie épidémique transmise par des poux de corps.

Les principaux camps du système concentrationnaire nazi et de la France occupée.



*Carte des camps annexes
du KL-Natzweiler*



- 1 • Thil
 2 • Audun-le-Tiche
 3 • Hayange
 4 • Metz
 5 • Peltre
 6 • Rothau
 7 • **Natzweiler**
 8 • Dorlisheim
 9 • Strasbourg
 10 • Obernai
 11 • Sainte-Marie-aux-Mines
 12 • Colmar
 13 • Urbès
 14 • Gernay
 15 • Mulhouse
 16 • Haslach
 17 • Schömberg
 18 • Zepfenhahn
 19 • Schörzingen
 20 • Spaichingen
 21 • Dormettingen
 22 • Frommern
 23 • Bisingen
 24 • Balingen
 25 • Erzingen
 26 • Dautmergen
 27 • Calw
 28 • Offenburg
 29 • Baden Oos
 30 • Sandweiler
 31 • Schwindratzheim
 32 • Rastatt
 33 • Iffezheim
 34 • Baden Baden
 35 • Taifingen
 36 • Hailfingen
 37 • Geislingen a.d. Steige
 38 • Heidenheim
 39 • Wasseralfingen
 40 • Bernhausen
 41 • Echterdingen
 42 • Leonberg
 43 • Zuffenhausen
 44 • Unterriexingen
 45 • Vaihingen
 46 • Ensing
 47 • Gross-Sachsenheim
 48 • Ellwangen
 49 • Hesselental
 50 • Schwäbisch Hall
 51 • Neckargartach
 52 • Heilbronn
 53 • Bad Rappenau
 54 • Kochendorf
 55 • Neckarzimmern
 56 • Neckarbischofsheim
 57 • Obrigheim
 58 • Asbach
 59 • Neckarelz 1 & Neckarelz 2
 60 • Mosbach
 61 • Neckargerach
 62 • Binau
 63 • Daudenzell
 64 • Guttenbach
 65 • Neunkirchen
 66 • Sandhofen
 67 • Heppenheim
 68 • Bensheim
 69 • Auerbach
 70 • Darmstadt
 71 • Walldorf
 72 • Geisenheim
 73 • Katzbach-Frankfurt
 74 • Bruttig-Cochem
 75 • Treis-Cochem

Les journées de la mémoire

Les Journées de la Mémoire de Chenôve ont été organisées les 22 et 23 octobre 2010 conjointement par la Ville de Chenôve et l'Amicale Nationale des Déportés et familles de disparus de Natzweiler-Struthof avec la participation de plusieurs des témoins du film "Au plus profond de la nuit" et du journaliste Ivan Levaï. Elles ont été soutenues par un comité de parrainage composé de Marie-José Chombart de Lauwe, Robert Baudinter, Edgar Morin et Yves Guéna.

Plus de 600 personnes de toutes générations se sont rencontrées autour de la projection du film. A l'écran comme dans la salle, les derniers témoins ont bouleversés les spectateurs par leur courage et la force de leur engagement. Les collégiens et lycéens n'y furent pas les moins sensibles pendant les séances qui leurs furent réservées.

Mais l'émotion n'est pas une fin en soi. Elle doit aider à prendre conscience, à réfléchir, à se construire individuellement et collectivement. C'est dans cet esprit que la projection du film a été prolongée par une table ronde avec des historiens (voir extraits ci-après), des débats et des cérémonies commémoratives.



De gauche à droite : Yves Boudias, Henri Mosson, Ivan Levaï, Pierre Rolinet, Jean Villeret et Jean Esmonin, Maire de Chenôve, lors du débat qui a suivi la projection.

Résistance et déportation, les enjeux de la mémoire

Extraits de la table ronde organisée à Chenôve samedi 23 octobre 2010
dans le cadre des "Journées de la Mémoire de Chenôve"
à la suite de la présentation officielle du film « Au plus profond de la nuit »

Avec

Valérie Drechsler,

directrice du Centre européen du résistant déporté,

Yves Lescure,

directeur de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation,

François Marcot,

professeur émérite des universités,

auteur du "Dictionnaire historique de la Résistance",

Robert Steegmann,

professeur agrégé,

auteur de "Le Camp de Natzweiler-Struthof" ,

Serge Wolikow et Jean Vigreux,

professeurs des universités,

auteurs de "Les Combats de la Mémoire :

la FNDIRP de 1945 à nos jours" .



Mémoire et histoire

Qu'en est-il de cette mémoire des événements de la Seconde Guerre mondiale alors qu'elle commence à s'inscrire dans le temps long ? Quand on parle à un jeune de 15 ans aujourd'hui de ces événements, c'est Vercingétorix. On n'a plus la perception ni de la gravité ni de l'origine des événements, ni de la tragédie, ni de l'horreur, ni des conséquences, finalement. Le rôle du témoin est essentiel. Mais il est très important d'avoir l'apport de l'historien. Donnons l'image d'une cathédrale, l'historien tient le rôle de contrefort. Il faut retisser le lien entre histoire et mémoire. Le problème n'est pas seulement d'intéresser les jeunes, pas seulement de créer un lien entre les témoins de plus de 80 ans et les jeunes. Il s'agit de créer un lien avec l'ensemble de la population. Et que les choses soient claires : ce n'est pas emmener sa classe au Struthof qui fait un cours d'histoire.

Valérie Drechsler

Pour faire court, je dirai que la mémoire c'est la fidélité, et l'histoire c'est la recherche de la vérité, c'est à dire du déroulement historique et de l'explication des faits. La mémoire individuelle traduit le ressenti d'événements qui a été le propre de ceux qui l'ont vécu, et à cet égard, nul ne peut se substituer à leur ressenti. (...) Cette mémoire est indispensable. (...) Je suis confronté en tant que directeur de la Fondation à cet éternel débat entre histoire et mémoire et surtout à l'utilisation du témoignage. (...) Nous nous efforçons, à la Fondation, de faire un travail de médiation entre l'histoire et la mémoire, de dégager des lignes fortes qui analysent le comment et le pourquoi des événements. Considérant que si on n'a pas compris ce qui s'était passé et pourquoi ça s'était passé, on échappe à l'analyse d'un phénomène qui a été un des drames majeurs du 20^{ème} siècle. Et par conséquent, la mémoire ne sert plus à rien.

Yves Lescure

Mémoire collective

Dans la réflexion de Maurice Halbwachs, ce grand sociologue, professeur au Collège de France, mort dans les camps, il y a l'idée que la mémoire collective d'un peuple est faite à la fois de tout le travail de mémoire transmis par les acteurs individuels et collectifs, mais ensuite relayés et pris en charge par les institutions culturelles, d'enseignement, les historiens mais aussi tout le travail pédagogique. Nous avons en France une mémoire collective de la révolution française. Il n'y a plus aucun acteur vivant de la révolution française. Un des enjeux aujourd'hui, c'est de savoir la place qui sera faite à l'événement et au phénomène de la déportation et de la résistance dans ce qui est l'éducation et la formation des nouvelles générations, l'enseignement de l'histoire. L'enjeu est actuel. Le travail des chercheurs, le travail au niveau des musées, des institutions culturelles, des programmes scolaires, tout ça c'est un tout autour de ce qu'on pourrait appeler le rapport histoire-mémoire. C'est-à-dire que nous sommes comptables de ce que deviendra la mémoire collective dans notre pays et il ne faut pas faire reposer cela seulement sur les témoins. C'est une charge dont je ne veux pas dire qu'il faut les débarrasser : cette responsabilité, ils l'ont, ils l'attendent. Mais nous avons collectivement aussi à prendre en charge cela, mais à notre manière, notamment à notre manière d'historiens.

Serge Wolikow

Devoir d'exactitude

La mémoire, on le sait très bien, et je vais renvoyer à la définition très ancienne, celle de Saint Augustin, c'est le « passé au présent ». C'est-à-dire comment le passé est présent dans notre société, comment on le conjugue au présent. On sait très bien qu'il y a des filtres, des oublis, mais aussi des reconstructions, il y a donc les enjeux du présent qui rejouent sur le passé. Les historiens doivent démêler tout cela. (...) Notre vérité n'est pas celle d'une vérité singulière qu'on a vue dans le film ("Au plus profond de la nuit"). Notre vérité n'est pas celle de la philosophie, notre vérité n'est pas celle de la justice qui dit le bien qui dit le mal. (...). La vérité de l'historien tend à rendre compte du passé en insistant sur l'explication. Ainsi, le travail de l'historien n'est pas seulement le travail avec les témoins, c'est aussi celui aux archives. Il faut croiser les sources, refaire la chronologie et garder le souci d'exactitude.

Jean Vigreux

Les complexités de la notion de résistance

De 1940 à 1942, que peut faire la Résistance pour la population française sinon entretenir l'espoir et témoigner qu'on ne s'est pas résigné ? Montrer qu'on refuse la soumission à l'ordre nouveau, par des actes, et pas simplement dans sa tête – même si les premières actions sont plus souvent symboliques qu'efficaces. Tout change à partir de fin 1942 début 1943, lorsqu'il s'agit de sauver des Juifs et d'empêcher l'envoi forcé des travailleurs en Allemagne. Alors, la Résistance, du fait de ses actions visiblement efficaces, est tout autrement perçue par la population. Il faut certes abandonner l'idée que tout travailleur français qui ne part pas en Allemagne, le fait parce qu'il obéit à la Résistance. C'est beaucoup plus compliqué : nombre de travailleurs qui refusent le travail en Allemagne ne le font pas par patriotisme, mais pour des raisons personnelles, ou parce qu'ils ont peur de mourir sous un bombardement. Toutefois, dans sa dimension collective, leur refus, largement soutenu par la population, revêt une valeur patriotique. Il est vite perçu comme effectué avec la caution de la Résistance, il traduit alors l'émergence d'une réalité nouvelle : la Résistance gagne sa légitimité auprès de la population. Tout cela pour dire qu'il faut introduire dans la vision de cette période de la complexité. La complexité de la chronologie et celle de nos outils de pensée. C'est ainsi qu'il faut envisager la résistance comme un comportement parmi d'autres. Certains ont été résistants à plein temps, mais la plupart ont adopté, successivement ou en même temps, d'autres comportements : repli sur soi, adaptation à la contrainte, conduites de survie ou attitudes d'opportunité... La Résistance n'est pas un ordre monastique dans lequel on entre en renonçant à toute vie séculière, le résistant est un être qui vit et survit dans la société de son temps avec ses possibles et ses contraintes.

François Marcot

Les complexités du camp de Natzweiler

Je voudrais parler de l'histoire du camp. D'abord, je veux insister sur le fait que ce n'est pas un camp de concentration nazi sur le sol français, c'est un camp de concentration nazi en Allemagne. L'Alsace était à ce moment-là allemande (...). Ce camp s'appelait Natzweiler et non pas Struthof. Il se situe à un endroit qui s'appelle le Struthof, mais c'est tout. Natzweiler c'est un rayon de 200kms autour de ce petit point. Et c'est un camp qui a continué d'exister alors que le camp principal n'existait même plus. Donc on est en présence de quelque chose de très complexe et qui est situé aujourd'hui de part et d'autre du Rhin. Il y a aussi cette complication : Natzweiler est un camp de concentration mais il y a une chambre à gaz... Et en même temps, 3^e complexité : en bas dans la vallée, à 8 kms, il y a un autre camp nazi qui est un camp de redressement. Donc il y a 2 camps au même endroit qui ne sont pas du tout identiques, qui n'ont pas du tout la même administration, et qui n'ont pas du tout les mêmes objectifs. (...) Le camp d'en bas est le camp des Alsaciens. Ils y allaient pour 2 ou 3 mois, parfois plus, quand ils ne comprenaient pas vite. Et c'était un camp très dur. Mais ça n'a rien à voir avec le camp de concentration, strictement rien. (...) Il faut savoir qu'à Natzweiler les détenus les plus nombreux sont les Polonais et les Soviétiques. (...) Mais pendant longtemps, l'histoire du camp a été captée et développée par un angle, c'est l'angle français. Mais d'autres histoires ont existé : celles des Néerlandais, des Luxembourgeois, des Belges, etc... Donc il y a eu plusieurs histoires fractionnées, mais pas une histoire globale. On est en présence d'un camp qui a attendu 60 ans pour avoir une histoire. Il y avait des mémoires du camp, mais il n'y avait pas d'histoire du camp.

Robert Steegmann

La résistance, mouvement social

Comme le dit Pierre Nora, la mémoire simplifie et l'histoire complexifie. J'ai envie de dire l'histoire respecte la complexité ou tente de respecter la complexité des réalités et des comportements. (...) Il me semble qu'un historien ne peut pas admettre la sempiternelle formule : sous l'Occupation, il y avait trois catégories de Français, les résistants, les collaborateurs et les « attentistes ». C'est beaucoup plus compliqué. La question centrale est celle des "autres" et l'on ne peut pas les traiter comme une masse indéfinie, inerte, non engagée. (...) Il me semble qu'on comprend mieux la réalité de la Résistance en la définissant comme un mouvement social, sans la limiter à la seule Résistance organisée et en prenant en compte les attitudes de la population à son endroit. Pour la survie d'un maquis : qu'est-ce qui compte ? le nombre de ses combattants ? pas tellement : qu'ils soient 100 ou 300, ce n'est pas très important. La capacité du chef à diriger ? sûrement. L'armement ? certainement. Mais il y a encore plus important que tout cela : le comportement de la société. Si les villageois dénoncent le maquis – dont la présence ne peut être ignorée – celui-ci est perdu. Car les maquisards ne se battent pas tous les jours, mais ils sont là et mangent quotidiennement : les paysans vont-ils donner ou non du ravitaillement ? le boulanger va-t-il fournir du pain ? Le gendarme va-t-il prévenir d'une imminente attaque du maquis ? Voilà ce qui est crucial ! Ce qui conditionne la survie et l'efficacité d'une Résistance, c'est le comportement de la population. D'où l'impossibilité de « mesurer » l'ampleur de la Résistance par le simple dénombrement des membres de ses organisations. Un boulanger qui fournit une fois un pain n'est pas un résistant, s'il livre tous les jours du pain au maquis, il court un risque tout aussi important que les maquisards et son rôle est plus important que celui d'un 100^e maquisard recruté.

François Marcot

Nuit et brouillard

Pour remettre le film ("Au plus profond de la nuit") dans son contexte général, il faut comprendre que quand le camp de Natzweiler ouvre le 21 mai 1941, ça fait déjà 8 ans que Dachau a ouvert. Les camps n'ont pas été ouverts pour les résistants, ils sont consubstantiels à un système. Ils ont d'abord été ouverts pour les allemands eux-mêmes, qui résistaient eux-mêmes, et c'est fondamental. Il y a eu une résistance allemande, il y a eu une opposition allemande, celle-ci a été brisée. Ensuite le système s'est étendu à l'ensemble de l'Europe en liaison avec la guerre. Arrive là-dessus la rupture essentielle à Natzweiler qui est celle de 1943 qui est la conséquence de ce fameux décret Keitel qui remonte à 1941 et qui a été approfondi en 1942 sur la création de la catégorie NN. Et là, c'est un élément clé. Cette catégorie bien particulière n'est pas nombreuse dans l'ensemble du système concentrationnaire et elle est double : il y a le vrai NN qu'on appelle "procédure" qui répond véritablement au décret Keitel, qui est là pour être jugé plus tard, qui doit être jugé en Allemagne pour respecter certaines procédures, une certaine légalité, en sachant bien que les NN n'étaient que des déportés de l'ouest de l'Europe parce que le Slave ne mérite même pas la catégorie NN, ça n'existe pas. Et puis la deuxième catégorie de NN est une catégorie de NN de commodité pour les SS : on met les gens dedans parce qu'on sait qu'on va les casser. La rupture fondamentale à Natzweiler, ça a été l'arrivée de ces NN. Les premiers étaient des Norvégiens. Le premier groupe de Français arrive le 9 juillet 1943. De mémoire proche (j'ai travaillé sur le témoignage de déportés donnés immédiatement à la sortie des camps) aucune catégorie n'avait été traitée de la même manière. Dès le départ, cela a soudé ce groupe français à l'intérieur de Natzweiler et ça a donné encore aujourd'hui cette force à ce groupe de résistants.

Robert Steegmann

Donner du sens

N'oublions pas que lorsque la Wehrmacht arrive en 1940 en France, après la débâcle de l'armée française, elle fait un tri ethnique. J'insiste sur le mot : elle fait « le tri ethnique » dans l'armée française. Et ici ou là, un peu partout, on a massacré les tirailleurs sénégalais, algériens, etc... parce que c'était des hommes de couleur, des « sous-hommes » et qu'ils n'avaient rien à voir avec des combattants dignes d'être combattus par l'armée allemande. Le seul Préfet à s'opposer à cette tragédie fut Jean Moulin à Chartres (...) Aujourd'hui, c'est une mémoire qui ressort à côté d'autres. Ce qui invite également à s'interroger sur l'atomisation de la mémoire (...) et ses différentes échelles. Le 8 mai 1945 que tous nous commémorons à juste titre comme fin de l'hitlérisme, la fin du nazisme, est en même temps Sétif et Guelma (1). Est-ce que l'on est capable de regarder tout cela en face ? De se dire « donnons du sens à chaque fois » ?

Jean Vigreux

(1) répressions sanglantes d'émeutes nationalistes algériennes dans le département de Constantine en Algérie Française. Le bilan fait état de 102 morts « européens », et on estime entre 8000 et 15000 les morts « indigènes ».

Actuellement, dans l'esprit du temps, ce qu'on aime valoriser chez le résistant, c'est la victime. Ce n'est pas pour rien qu'on s'intéresse à la lettre de Guy Môquet : parce que c'est une victime, qu'il est jeune et du fait de la nature même de sa dernière lettre. Le texte est évidemment bouleversant, mais remarquons qu'il s'inscrit dans un registre purement sentimental et n'engage aucune des valeurs de la Résistance. D'autres lettres de fusillés disent pourtant le sens de l'engagement des résistants. Ce n'est pas la lecture de l'une d'entre-elles qui a été rendue obligatoire, pas plus que celle du programme du Conseil National de la Résistance.

François Marcot

L'analyse de ce qui s'est passé montre à l'évidence le mécanisme invraisemblable que provoque l'instinct de domination. Le nazisme était par essence un régime dominateur. A partir de là, il a été méprisant pour le reste de l'humanité. Ce mépris a conduit à ce qu'on a appelé l'hygiène sociale et raciale. A travers ce mécanisme, on peut analyser la société actuelle et mettre en garde contre les idéologies dominantes, contre le principe de la création d'un homme nouveau. C'est une illusion. On ne fait pas un homme nouveau. L'humanité est ce qu'elle est. On peut faire évoluer la civilisation, faire réfléchir et évoluer la société, mais on ne peut pas créer un homme nouveau, c'est une illusion. Or les nazis ont voulu faire un homme nouveau fondé sur l'obscurantisme, sur une idéologie trompeuse, celle de la supériorité de la race, et sur la négation de toutes les valeurs de libération humaine. En faisant le lien entre cette mémoire et ce qu'elle apporte, et les événements historiques, on dégage des lignes directrices qui permettent ensuite à chacun de s'orienter dans l'existence.

Yves Lescure

Commémorer

Je pense au verbe commémorer. Faire mémoire ensemble. Quel sens cela aurait-il dans dix ans sans tout ce travail qu'ont fait les historiens hier, qu'ils font aujourd'hui et je l'espère, qu'ils feront demain ? Ce demain est encore complètement incertain en tout cas pour l'avenir des historiens en France. (...) Quel sens aura ce verbe, et quel sens auront ces gestes et ces actes de commémoration si l'on ne sait plus de quoi on parle, de qui on parle, du pourquoi, du pourquoi à cet endroit-là, du pourquoi cette personne et comment cette personne, individu, s'inscrit dans un collectif ? Comment cette personne, individu citoyen, s'inscrit dans un collectif, la cité ? Je pense que nous avons beaucoup de travail à faire ensemble pour une redéfinition d'un mot : le mot politique.

Valérie Drechsler

Responsabilisation

Apposer des plaques dans les écoles pour commémorer la déportation de jeunes enfants juifs et leur extermination, c'est bien mais n'est-ce pas faire porter à la jeunesse le poids de cette histoire ? Il me semblerait plus positif d'introduire des modules de réflexion sur cette période de l'histoire à l'Ecole Nationale d'Administration, dans la Gendarmerie, dans la Police, pour étudier quels ont été les comportements de ces acteurs au moment de la période critique qu'a vécue la France. Et là on rentre dans une vraie démarche de responsabilisation.

Yves Lescure

Il existe dans ce pays (l'Allemagne) qui est au centre de cette histoire de la 2^{ème} Guerre Mondiale et de la déportation, il existe ce qui n'existe nulle part ailleurs et j'attends que ça existe en France : ces offices qui dans tous les länders sont des offices de formation civique et politique des jeunes. Il ne s'agit pas d'inculquer de l'idéologie politique. Il s'agit de former à la vie politique, à la vie de la cité, c'est-à-dire tout le monde ensemble. Et l'histoire y a une place. Et tant que l'on touchera en France à l'enseignement de l'histoire, on commettra une erreur. Pas une erreur, une faute.

Robert Steegmann

(...) Une des formules du maréchal Pétain était : « Pensez français, pensez Pétain », ce qui signifiait : « Taisez-vous, ce n'est pas de votre compétence! ». L'un des messages que la Résistance nous laisse en héritage pourrait se formuler ainsi : citoyens, comme les résistants, mêlez vous des affaires de l'État, pensez par vous-même, rappelez-vous qu'au temps de Vichy, les dirigeants politiques et économiques, les experts et les technocrates se sont trompés et fourvoyés". C'est d'ailleurs bien cela qui dérange dans l'héritage de la Résistance.

François Marcot

Travail de mémoire, devoir d'histoire

Les commémorations sont utiles, tout comme les plaques du souvenir, mais s'il s'agit souvent de moments pour faire porter le fardeau à notre jeunesse ou à la société d'aujourd'hui de tout ce qui s'est passé autrefois dans un souci de repentance, voire d'émotion ou sentiment... Non ! Il faut donner du sens, expliquer. C'est pour cela que je remercie vivement Jean-Marc Bordet pour son film et la mention qu'il a inscrite sur le « travail de mémoire ». C'est plus juste et cela évite d'utiliser le devoir de mémoire, il n'y a pas d'injonction. Travail de mémoire et je dirais devoir d'histoire. Là oui, je mettrais le devoir. Il faut donner du sens, expliquer et comparer. Comparer les situations. La France, c'est une situation, mais l'Ukraine, la Pologne, l'Italie, la Bulgarie, etc. ce sont d'autres situations. (...)

Jean Vigreux

Héritage

Il y a eu cette idée très forte chez les résistants, que le renouveau devait s'exprimer par une nouvelle manière de gérer le pays, s'incarner par de nouvelles élites politiques. C'est ainsi qu'il y a eu des ruptures importantes dans l'organisation, la vie et le personnel politique. C'est très important quand on parle d'héritage puisque la résistance ne laisse pas simplement un ensemble d'idéaux : le bilan de la résistance, c'est justement les conditions de la libération et de la reconstruction où se traduisent plus ou moins exactement les thématiques du CNR que ce soit dans le domaine de la protection sociale, que ce soit dans le domaine de l'éducation, y compris par exemple la réflexion sur la retraite. On voit bien que depuis plusieurs années, dans la France très contemporaine, il y a question sur le regard qu'on porte sur cet héritage. Personne n'est propriétaire de cet héritage, mais on doit se sentir en quelque sorte collectivement interpellé par cette question. Le rôle des historiens est de travailler, de rappeler un certain nombre d'éléments de complexité fondamentaux. La population se dit concernée aujourd'hui par cet héritage (...) parce qu'il y a la perception d'une remise en cause fondamentale. Or, c'est au nom même de la morale et du devoir de mémoire, que s'effectue un véritable travail de liquidation. C'est ça qui rend parfois les historiens un peu nerveux sur cette question du devoir de mémoire : on travaille avec l'affect, on dit qu'il faut que chaque enfant se sente porteur de la mémoire de chaque enfant disparu (chose pour moi presque insupportable) et en même temps c'est un moyen de faire passer un travail de liquidation à la hache de toute une partie de l'héritage social de la résistance. Donc la question de l'héritage de la résistance est très actuelle. Elle ne l'est pas seulement à partir de l'engagement moral et des valeurs individuelles mais plutôt à travers l'expérience collective de la résistance qui a débouché sur une œuvre collective : celle de la libération et de la reconstruction d'une France nouvelle qui est la France de la démocratie.

La France non pas de l'état providence, mais d'une conception qui était celle de la démocratie politique, de la liberté retrouvée, mais aussi d'une certaine conception de la démocratie sociale. Cela fait partie franchement de notre héritage commun auquel, moi, je reste attaché.

Serge Wolikow

Arme intellectuelle

Dans la Résistance, comme dans la vie quotidienne des déportés, s'affirme une expérience fondamentale : celle du lien social, de la fraternité et de la solidarité. Dans une société comme la nôtre, de plus en plus individualiste, ce discours est souvent tenu pour « ringard », comme sont tenus pour archaïques ceux qui aspirent à la justice sociale et dénoncés comme ennemi de la modernité ceux qui osent contester les experts. (...) Si l'on reconnaît à la Résistance sa dimension sociale, on lui donne un autre contenu et son héritage n'est plus pour nous un fardeau. Il devient une arme intellectuelle, un repère pour donner un sens au monde dans lequel nous voulons vivre. Voilà, me semble-t-il, en quels termes on peut penser l'héritage de la Résistance.

François Marcot

Bibliographie sommaire

Ouvrages historiques

- ARENDFT Hannah - Les origines du totalitarisme. Eichmann à Jérusalem, édition établie sous la direction de Pierre Bouretz, Paris, Quarto/Gallimard, 2002.
- AZÉMA Jean-Pierre, BÉDARIDA François (dir.) - 1938-1948. Les années de tourmente. De Munich à Prague. Dictionnaire critique, Paris, Flammarion, 1995.
- AZÉMA Jean-Pierre, BÉDARIDA François (dir.) - La France des Années noires, tome I : De la défaite à Vichy, tome 2 : De l'Occupation à la Libération, Paris, Seuil, 2000 (Coll. "Points Histoire").
- BÉDARIDA François - Le nazisme et le génocide : histoire et témoignage, Paris, Presses-Pocket, 1992.
- BÉDARIDA François (dir.) - La politique nazie d'extermination, Paris, IHTP/A. Michel, 1989.
- BÉDARIDA François, GERVEREAU Laurent (dir.) - La déportation, le système concentrationnaire nazi, Nanterre, BDIC, 1995.
- BENSOUSSAN George - Histoire de la Shoah, Paris, PUF, 1997, (Coll. "Que sais-je?").
- CARDON-HAMET Claudine - Les 45 000 - Mille otages pour Auschwitz - Le convoi du 6 juillet 1942, Graphein, Paris 1997
- CRÉMIÉUX-BRILHAC Jean-Louis - Les Français de l'an 40, vol. 1: La guerre oui ou non ?, vol. 2 : Ouvriers et soldats, Paris, Gallimard, 1990.
- DOUZOU Laurent, FRANK Robert, PESCHANSKI Denis, VEILLON Dominique (dir.) - La Résistance et les Français : Villes, centres et logiques de décision, Cachan, IHTP/CNRS, 1995.
- FONTAINE Thomas - Les oubliés de Romainville - Un camp allemand en France (1940-1944), Tallandier, 2005.
- GUILLOIN Jean-Marie, LABORIE Pierre (dir.) - Mémoire et histoire : la Résistance, Toulouse, Privat, 1995.
- HILBERG Raul - La destruction des Juifs d'Europe - Fayard, Paris 1988.
- HOBSBAWM Eric - L'âge des extrêmes. Histoire du court XX^e siècle, Bruxelles, Complexe/Le Monde diplomatique, 1999.
- KLARSFELD Serge - Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France - Paris, Beate et Serge Klarsfeld, 1978.
- LALIEU Olivier - La zone grise - La Résistance française à Buchenwald. Tallandier, 2005.
- LEVISSE-TOUZE. Éditions Bouquins/Robert Laffont, 2006.
- MARCOT François (dir.) - Dictionnaire historique de la Résistance, avec la collaboration de Bruno LEROUX et Christine
- MARCOT François (dir.) - La Résistance et les Français. Lutte armée et Maquis, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 1996.
- MURACCIOLE Jean-François - Histoire de la résistance en France, Paris, PUF, 2003, (Coll. "Que sais-je?").
- PESCHANSKI Denis - La France des camps : l'internement, 1938-1946, Gallimard, 2002.
- ROUSSO Henry - Vichy. L'Événement, la mémoire, l'histoire, Paris, Gallimard, 2001 (Coll. "Folio Histoire").
- REICHEL Peter - La fascination du nazisme, Paris, Odile Jacob, 1993.
- STEEGMANN Robert - Struthof. Le camp de Natzweiler et ses kommandos, une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, 1941-1945, Strasbourg, Ed. La Nuée Bleue, 2005. (traduction allemande, Berlin, Metropol, 2010).
- STEEGMANN Robert - KL-Natzweiler-Struthof, Paris, Le Seuil, 2009.
- VOUTEY Maurice - Les camps nazis. Des camps sauvages au système concentrationnaire, 1933-1945, Graphein-FNDIRP, 1999.
- WIEVIORKA Annette - Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli, Plon, 1992.
- WOLIKOW Serge avec Jean VIGREUX - Les Combats de la mémoire : La FNDIRP de 1945 à nos jours, Le Cherche Midi, 2006.
- WORMSER-MIGOT Olga - Le système concentrationnaire nazi (1933-1945), Paris, PUF, 1968.

Témoignages, récits, romans

- ANTELME Robert - L'espèce humaine Gallimard, 1947, 1957, 1999.
- BLOCH Marc - L'étrange défaite. Témoignage écrit en 1940, Paris, Gallimard, 1990 (Coll. "Folio Histoire").
- KERTESZ Imre - Être sans destin (Sorstalanság), 1975 - Actes Sud, 1998.
- LANZMANN Claude - Shoah, Paris, Fayard, 1985,
- LEROY Roger, LINET Roger, NEVERS Max - 1943-1945. La Résistance en enfer, France Découvertes Collectivités, 1999.
- LEVI Primo - Si c'est un homme, Paris, Presses Pocket, 1988.
- MARLOT Eugène - Sac d'os / Matricule 6149 au camp de Natzweiler-Struthof (récit-témoignage). Clea micro-édition, 1999.
- SEMPRUN Jorge - L'écriture ou la vie, Paris, Gallimard, 1994.
- TILLION Germaine - Ravensbruck, Paris, Seuil, 1997, (Coll. "Points Histoire").
- VOUTEY Maurice - Prisonnier de l'in vraisemblable ou l'extravagance du rêve. Quatre saisons à Dachau et dans les camps du Neckar, Editions de l'Armançon, 1995.

Liens internet

Fondation pour la Mémoire de la Déportation - www.fmd.asso.fr
Fondation pour la Mémoire de la Shoah - www.fondationshoah.org